



Académie des sciences d'outre-mer

*Les recensions de l'Académie*¹

Les fils d'Antara: représentations des Africains dans la fiction arabe contemporaine (1914-2011) / Xavier Luffin
éd. Safran, 2012
cote: 58.689

L'Université Libre de Bruxelles (ULB) est réputée pour la qualité de ses enseignants arabisants linguistes et historiens. Monsieur Xavier Luffin, professeur de langue et littérature arabes, nous livre dans *Les Fils d'Antara* une recherche consacrée à la littérature romanesque arabophone actuelle, portant sur 170 ouvrages. On découvre ainsi combien l'inconscient collectif arabe est concerné par la question de l'esclavage et de «l'infantilisation des Noirs». Notre confrère Jean-Jacques Luthi avait traité de cette question dans son *Déclin de l'esclavage en Égypte* (L'Harmattan, 2014) dont nous avons fait une recension dans ces colonnes.

En Arabie, le poète préislamique Antar Ibn Cheddad, est de père Cheikh de la tribu des Banu Abs et de mère esclave éthiopienne. Yusef Al Muhaymid dans *Le Piège de l'odeur* (2003) décrit l'esclavage contemporain dans son pays. Layla Al Juhani évoque l'amour impossible entre une Saoudienne et un Toucouleur dans *Jahiliya* (2007). Mahmud Traouri (Traoré) décrit dans *Maymouna* (2007) les pérégrinations de ses ancêtres Takarna depuis leur pays d'origine jusqu'à l'Arabie. Dans *Quartier Nègre* (2008) d'Umayma Al Khamis, ce quartier des Africains est rebaptisé en 1964 «Quartier des hommes libres». Tariq Al Haydar parle du quartier équivalent à Riyad dans *Quartier des Esclaves (ou Africains)* (2009)

En Égypte, les auteurs contemporains parlent du racisme et du manque de respect de leurs compatriotes du Nord envers les Nubiens, qui, eux, sont fiers de leur passé pharaonique, envers les Soudanais et d'une manière générale envers tous les Africains. L'action du premier roman égyptien dû à Mohamed Hussein Haykal, *Zaynab* (1914) se passe au Soudan. Naguib Mahfouz, seul Prix Nobel arabe, évoque dans *L'Amante du Pharaon* (1943) et *Radobis* (1947) le passé pharaonique ; dans *Entre les palais* (1956) une servante nubienne devient la maîtresse du père de famille et dans *Les Enfants de notre quartier* (1959), le petit peuple considère les Soudanais comme des magiciens. Tewfiq Al Hakim également rappelle dans *Isis* (1955) l'héritage pharaonique des Nubiens.

Dans le spirituel roman de Yahya Haqqi *Antar et Juliette*, le chien noir d'une famille populaire courtise la chienne blanche de race d'une famille bourgeoise. *Nuits de Musc* (1990) de Hajjaj Hasan Adul évoque le racisme des Nubiens envers les Non-nubiens. Par contre, les brimades contre les Nubiens abondent dans *La Fiancée du Nil* (1990) de Yahya Mukhtar. Le



¹ Les recensions de l'Académie de [Académie des sciences d'outre-mer](http://www.academieoutremer.fr) est mis à disposition selon les termes de la [licence Creative Commons Paternité - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 3.0 non transcrit](https://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/3.0/).
Basé(e) sur une oeuvre à www.academieoutremer.fr.



Académie des sciences d'outre-mer

roman de Salim Himmich, *Le Fou du Pouvoir* (1990) , en fait le Calife fatimide, Al Hakim, envoie son esclave africain Masoud violer les marchands indéliques du Caire en guise de punition. Edouard Al Kharrat décrit les Nubiens qui pratiquent les petits métiers dans *Les filles d'Alexandrie* (1990). *Un autre pays* (1991), c'est pour Ibrahim Abdel Magid la ville de Tabouk en Arabie saoudite, où pratique un médecin égyptien qui rencontre les Soudanais parqués dans le quartier «Omdurman». Magid Tubia dans *Voyage des Banu Hathut dans le Sud* (1992) évoque l'esclavage des Soudanais pratiqué par les Égyptiens. C'est aussi l'esclavage en Arabie saoudite dans les années 1950 de Noirs et de Blancs qui est décrit par Sonallah Ibrahim dans *Warda* (2000).

Dans *L'Américain* (2003), Sonallah parle du racisme à l'encontre d'universitaires égyptiens aux États-Unis. Dans *Les Nubiens* (2001) d'Idris Ali, ces descendants des peuples «pharaoniques» se vantent de leur supériorité. Salwa Bakri s'est penchée dans *Koko Sudan Kabbashi* sur les soldats soudanais que le Khédivé envoya, à la demande de Napoléon III, soutenir Maximilien comme Empereur du Mexique (1863-1867). Khaled Al Khamissi parle de l'humour des chauffeurs de taxi nubiens du Caire dans *Taxi* (2006). Alaa Al Aswani, décrit le racisme quotidien envers les Afro-américains aux États-Unis dans *Chicago* (2007) ; il revient aux coutumes des Nubiens dans *L'Arche de Noé* (2009).

En Irak, le célèbre pamphlétaire Al Jahiz (IXe siècle) se moque des esclaves africains sous les Abbassides dans son *Livre de la fierté des Noirs par rapport aux Blancs*. Toutes les communautés habitant Bassorah apparaissent dans *Koukti* (1991) de Janan Jassem Hillawi Pour Samuel Chimoun, auteur d'*Un Irakien à Paris* (2005), les Européens sont racistes. Mohamed Khudayyir décrit le Quartier des Esclaves de Bassorah, zone interlope. Murtaza Gazzaz parle aussi d'une famille africaine de Bassorah dans le *Balai du paradis* (2005).

La société jordanienne de 1950 est hiérarchisée selon le modèle Bédouins puis Paysans puis Esclaves africains dans *Noirs Bédouins et Paysans* de Ghaleb Khalsa.

Dans *Histoire de Zahra* (1989) de la libanaise Hanan Al Cheikh, Zahra s'expatrie en Afrique de l'Ouest où se trouvent de nombreux Chiïtes, découvrant le racisme des Libanais envers les Africains. Rachid Al Dayf pour évoque un jeune Noir du Hijaz qui fera fortune. Au Liban même, les domestiques asiatiques sont également maltraités dans *Ma Shri-Lankaise... la Philippine* (2007) du journaliste Moussa Ibrahim.

Durant les relations séculaires entre Oman et Zanzibar, l'esclavage des Africains est rapporté par Badriya Al Chihhi dans *Un Tour sur les braises* (1999). Jokha Al Harithi fait de même dans *Les Dames de la lune* (2000) et elle précise que l'esclavage s'est poursuivi après l'interdiction de la traite. Salim Al Tuwayyih écrit une partie de ses dialogues en kiswahili dans *Hadd Al Chouf* (2000). L'action de *Le Goût et la Patience* de Mohamed Al Arimi se passe à Sour dans le milieu de familles métissées..

En Syrie, Walid Al Khalisi fait d'Antar le fils d'une mère célibataire qui combat le Mandat français dans une de ses nouvelles *Ce qui est arrivé à Antar* (1992). Zakaria Tamer



Académie des sciences d'outre-mer

venge Antar dans *Antar le Pétrolier* (1994) en le faisant réussir dans les affaires. Zaynab Hifni dans *Traits* (2006) se penche sur les domestiques somaliennes, initiatrices sexuelles des jeunes gens des familles syriennes où elles servent.

Yéménites et Éthiopiens se disputent la filiation de la Reine de Saba. Mohamed Ahmed Abdelwali décrit les commerçants yéménites d'Addis Abeba dans *Ils meurent étrangers* (1978). Ali Al Muqri procède à l'étude socio-historique d'une caste africaine immigrée, les Akhdam (ou Domestiques) dans *Goût noir Odeur noire* (2008)

Au Maghreb, d'abord en Algérie, Al Tahir Wattar souligne l'aspect africain de l'Algérie dans *La Noire et l'Officier* (1984) et *Les Noces du mulet* (1984) tandis qu'Ahmed Munawwar écrit un récit de voyage aux Comores où il rencontre un habitant qui a servi dans l'armée française en Algérie dans *Chant d'Afrique* (1986). En Libye, Ibrahim Al Koni d'origine touareg s'attarde sur les victimes africaines de la traite opérée par les Touaregs dans *La Cage* (1992). les Marocains Mahi Binebine dans *Cannibales* (1999), Salim Jay dans *Tu ne traverseras pas le détroit* (2000), Youssef Elalami dans *Les Clandestins* (2001) content l'odyssée des migrants africains vers l'Europe. Ismail al Uthmani montre comment les clandestins investissent Mellila dans *Gorogo* (2007). Mustafa Laghtiri traite aussi des Africains au Maroc dans *Nuit africaine* (2010). Le Tunisien Al Bachir Khrayyif raconte l'histoire d'un esclave noir à Tunis au XVI^e siècle dans *Barq al lail* (2000) ; dans *Le Point de disparition* (2008) de son compatriote Jammal Mohamed Ibrahim, une Tunisienne à la peau foncée se passionne à l'Université pour la culture soudanaise.

La guerre civile entre le Nord et le Sud, maintenant entre le Centre et l'Ouest du pays, est parfois assimilée à un conflit entre arabité et africanité dans la littérature romanesque. Ces aspects apparaissent dans *Saison d'une Migration vers le Nord* (1966) d' Al Tayeb Al Saleh ; son personnage Mustafa Saïd se venge du colonialisme britannique en faisant souffrir ses maîtresses anglaises. Dans *Dumat Wad Hamid*, les femmes noires sont célébrées pour leur beauté. Dans le *Mariage de Zein* (1988) les esclaves affranchis souhaitent rester dans le même village, ne sachant où aller. Ibrahim Bachir fait le portrait d'une vendeuse de «marissa», bière locale dans *La Zindiya* (1994). Buthayna Khidr Makki indique le présence parfois séculaire de Haoussas et de Peuls dont les ancêtres ont traversé l'Afrique pour s'embarquer à Suakin et gagner La Mecque. Marwan Hamid Al Rachid parle dans *Mundukuru* (2001) des Arabes du nord musulmans aussi foncés que ceux du sud mais qu'ils méprisent pour leurs ancêtres esclaves et qu'ils soient chrétiens ou animistes. Pourtant, des commerçants nordistes tombent amoureux de jeunes femmes sudistes décrites comme «blanches à l'intérieur» dans *Maryam Miel du sud* (2002) d'Osman Suleyman alors que Muhsin Khaled dans *Coordonnées de l'humain* (2006) assimile le pouvoir arabo-musulman au colonialisme européen. Hachem Ajournat dans *Ojello* (2006) commente l'aspect barbare de la guerre fratricide au Darfour. Chaouqi Badri dans *La pince à linge* (2003) relève que le racisme existe aussi en Tchécoslovaquie envers des boursiers soudanais. Ahmed Al Malik dans *Maison à Juba* (2010) imagine que ce n'est pas non plus facile pour un Nigérian de vivre au Soudan.

Une riche bibliographie (pages 167 à 175) rappelle les romans cités et s'étend aux œuvres de fiction sur ce sujet dans d'autres langues, aux études comparatives en langues



Académie des sciences d'outre-mer

européennes et arabe. La richesse de ces informations nous invite à nous pencher sur la littérature romanesque arabe et à comprendre les rapports socio-culturels directs entre pays africains et arabes. L'auteur manifeste une empathie profonde pour ces populations, témoignant ainsi d'un humanisme auquel chacun d'entre nous sera sensible.

Christian Lochon